

LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

Marcel OTTE¹

INTRODUCTION

Une vingtaine d'artefacts du Paléolithique supérieur proviennent des couches supérieures du remplissage sédimentaire. L'absence de nucléus et d'éclats de retouche suggère qu'aucune activité de débitage et de façonnage n'a eu lieu dans la grotte. Ces outils ont pu provenir d'une occupation de plateau et ont pu pénétrer dans la grotte, par un effondrement sédimentaire dans une cheminée, telle celle encore observable à l'aplomb des carrés J et K 23 et 24. L'activité des animaux fouisseurs a pu déplacer certains de ces artefacts car ils se retrouvent communément dans les couches 36, 37, 33 (= altération de la partie supérieure du niveau 38, non généralisée à toute la cavité), 38, 39 et même 1b (voir Bonjean, la stratigraphie, ce volume). Leur répartition générale s'allonge principalement à droite dans la grotte et près de la cheminée (figure 1).

DEUX ENSEMBLES SE DISTINGUENT

1. Un groupe de quatre pièces réalisées en silex à grain fin, très patiné mais noir à la cassure. Probablement d'étage campanien, ce matériau serait donc d'origine lointaine : région de Mons en Hainaut, à plus ou moins 75 kilomètres de Sclayn (figure 2).

- Sur une longue lame (123 mm) à talon punctiforme, très régulièrement débitée, aux arêtes parallèles et de profil courbe, un front de grattoir est taillé. Les bords sont légèrement retouchés et esquillés. Il est étonnant de découvrir une canne aussi intacte à une telle distance des sources d'approvisionnement, comme si elle avait été préservée intentionnellement aux fins d'être réduite et utilisée sur place (D16 ; Sc81-63 ; c. av. 1A).

- Une base de lamelle à retouches semi-abruptes, inverses et continues, d'un bord (telle une « Krems-Dufour ») à talon lisse soigneusement préparé sur la face supérieure (I17 ; c.36 ; Sc85-100 ; c. 37/38).

- Une pointe à dos courbe, taillée sur lamelle, côté distal et sur le bord gauche. Elle correspond très clairement aux pointes « de Tjonger » du Paléolithique final, habituellement daté de l'Oscillation d'Alleröd, entre 10 et 9 mille ans (H16 ; -210 ; Sc81-126 ; c. av. 1A).

- Une longue pointe à troncature oblique proximale (pointe de « Zonhoven ») (H27 ; Sc86-15 ; c. 38/39).

¹ Service de Préhistoire, Université de Liège, 7 place du XX Août, Bât. A1, B-4000 Liège.

Si ces quatre éléments sont bien homogènes et appartiennent à un seul ensemble, tels que les matériaux et les techniques l'indiquent, il s'agirait très probablement du témoignage d'une occupation tardi-glaciaire par les cultures dites « à Federmesser » ou « tjongériennes » de l'oscillation d'Alleröd ; largement répandues en Basse Belgique (Meer, Rekem), ces traditions sont également connues dans quelques sites des grottes mosanes (Otte, 1997 ; Toussaint, 1993).

2. Un second groupe contient deux pièces, faites dans un matériau grenu et très patiné, évoquant le silex des formations du Maestrichtien que l'on trouve sous les loess de Hesbaye, juste de l'autre côté de la Meuse par rapport à Sclayn. Des traces de cortex résiduel suggèrent que le matériau fut extrait directement des formations géologiques en place, et non des dépôts détritiques secondaires, comme les fonds de vallées ou le bas des versants (figure 3).

- Une lame courte (62 mm), large et épaisse, à talon épais et lisse et à bulbe saillant, porte une forte retouche, irrégulière (peut-être accidentelle ?), opposée au bord cortical ; techniquement, elle pourrait aussi bien appartenir au Moustérien qu'à l'Aurignacien. Seule sa position stratigraphique peut aider à proposer une interprétation probable (I19 ; Sc85.174 ; c. 38/39).

- Un outil composite, très élaboré, sur forte lame, bien régulière, évoque clairement la technique aurignacienne (92 mm de longueur). D'un côté, un burin sur troncature oblique est taillé sur ce qui reste d'une crête secondaire. De l'autre côté, un grattoir épais est réalisé par retouches lamellaires, fines et régulières. Enfin, l'un des bords et une partie du second portent des retouches écailleuses profondes, également de « type aurignacien » (I20 ; Sc83-275 ; c. 38).

Au total donc, il existe apparemment deux phases d'occupation du Paléolithique supérieur à Sclayn : l'extrême fin de la période et le tout début. Comme souvent, la phase intermédiaire (pléniglaciaire B) n'y est pas représentée. Quoiqu'il en soit, ces occupations furent très peu intenses, peut-être épisodiques ou limitées à la terrasse. A cette époque en effet, la grotte était déjà en grande partie comblée par les sédiments.

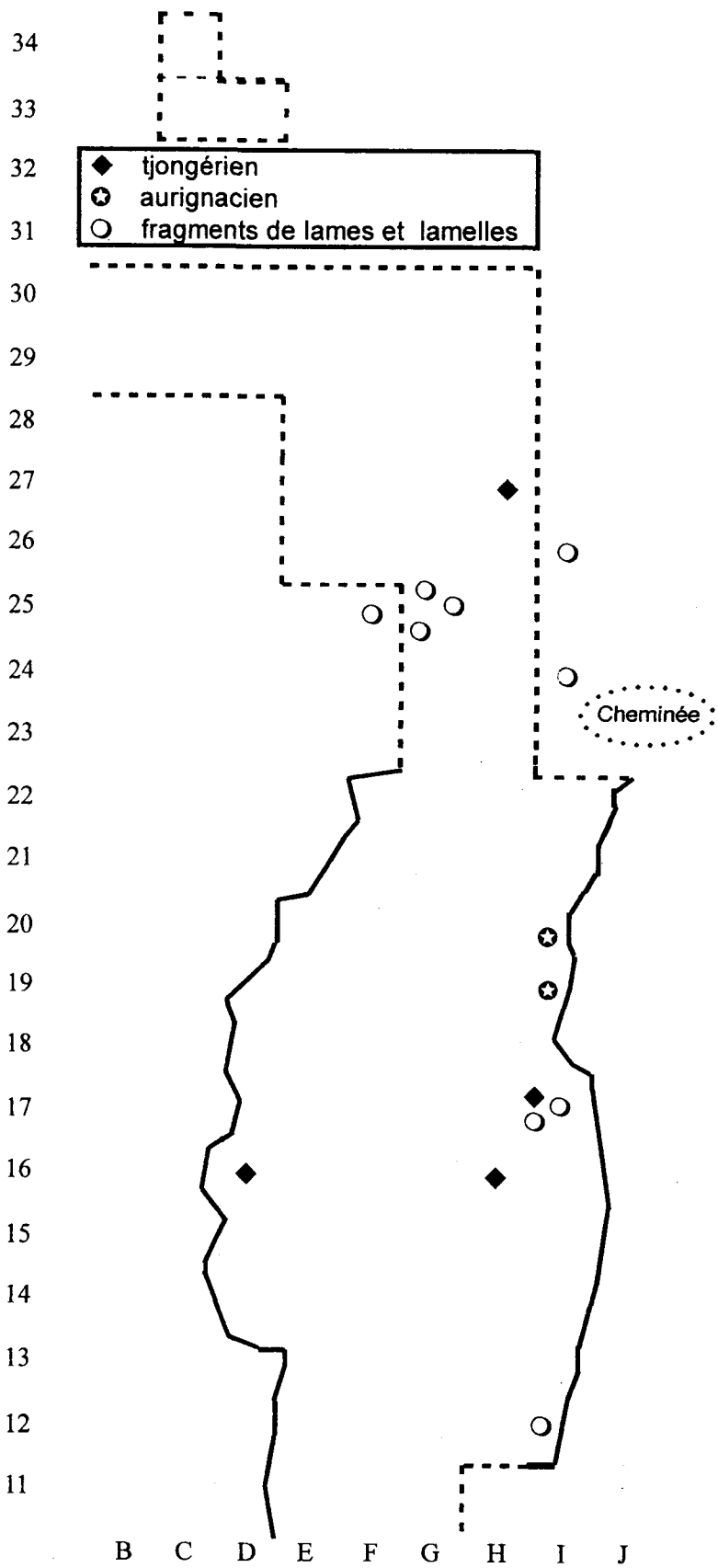


Figure 1 : répartition spatiale des artefacts du paléolithique supérieur.

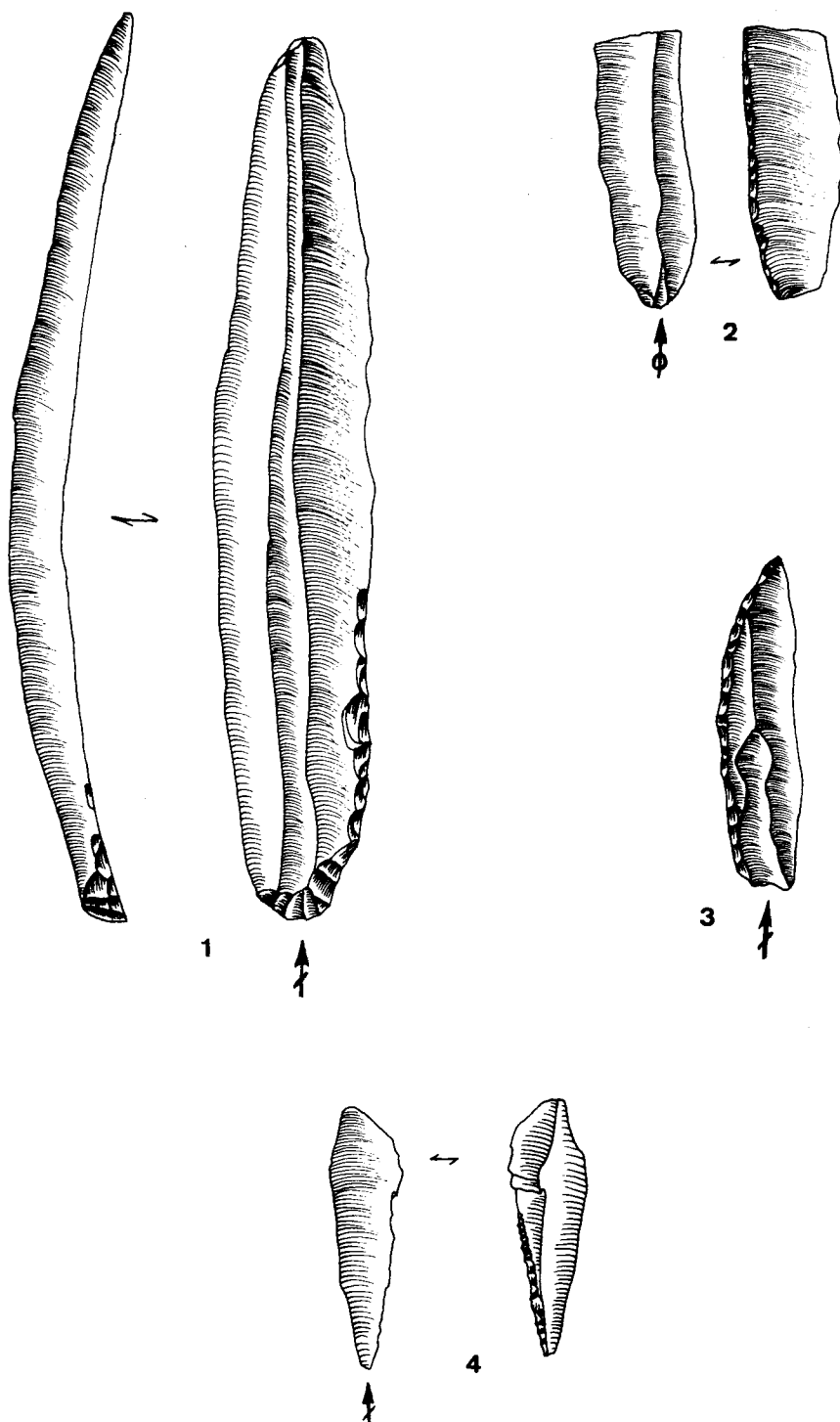


Figure 2 : quatre artefacts provenant d'une occupation tardi-glaciaire par les cultures dites « à Federmesser » ou « tjongériennes » de l'Oscillation d'Alleröd : 1) grattoir sur lame, 2) base de lamelle de type « Krems-Dufour », 3) pointe à dos courbe de type « Tjonger », 4) pointe à troncature oblique proximale de type « Zonhoven ».

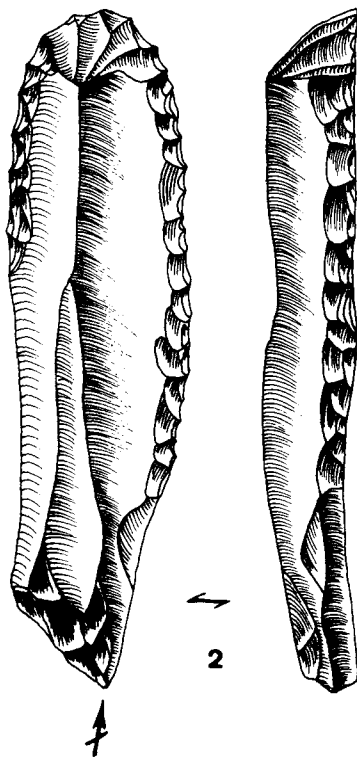
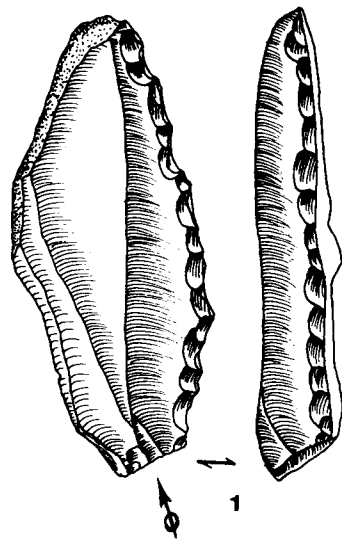


Figure 3 : deux artefacts provenant d'une occupation du début du Paléolithique supérieur de « type aurignacien » : 1) lame courte et épaisse, 2) outil composé d'une grattoir et d'un burin.

BIBLIOGRAPHIE

OTTE M., 1997,

Paléolithique final du Nord-Ouest, migrations et saisons. *Le Tardiglaciaire du Nord-ouest de l'Europe* (J.-P. Fagnart et A. Thévenin éd.). Actes du colloque « Chronostratigraphie et environnement des occupations humaines du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène en Europe du Nord-Ouest ». 119^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994, Paris, CTHS : 353-366.

TOUSSAINT M., BECKER A., BURHENNE M., CORDY J.-M., GILOT E., HEIM J. et JUVIGNE E., 1993,

Le Trou Jadot à Comblain-au-Pont (Province de Liège, Belgique). Paléoécologie et archéologie d'un site du Paléolithique supérieur récent. *E.R.A.U.L.*, 58, 92 p.